

moins instruit dans l'emploi de l'eau chaude que le convive dont il avait suivi l'exemple, il en aspira deux fortes gorgées qu'il avala. Cependant, bientôt éclairé sur la destination du liquide, il se hâta d'en faire l'usage de propreté qui, à mon avis, en est la négation. Cet usage sera bientôt abandonné ; le bon goût triomphera encore d'une mauvaise habitude. Déjà dans les hôtels qui donnent le bon ton, et d'où se répandent les formes exquises du savoir-vivre, les convives ont la faculté de passer,

après le repas, dans une pièce voisine de la salle à manger, où sont disposées d'élégantes fontaines, où des gens de service leur présentent des serviettes. Cet exemple aura de nombreux imitateurs ; j'en ai comme garant le discernement de nos dames françaises pour tout ce qui se rattache aux lois des convenances.

Depuis ce moment, l'horreur de mon ami Ch pour l'eau a redoublé ; les bols et les verres bleus lui sont antipathiques.

DE LA PHYSIOGNOMONIE.

(Suite et Fin.)

III. Celui qui a les sinus frontaux très-saillants pourra se créer un style coupé, sentencieux, original, mais ses compositions manqueront de liaison, de pureté et d'élégance.

IV. Quiconque porte un front peu élevé, régulièrement voûté, reculant vivement et dont les angles sont doucement marqués près de l'os de l'œil, mettra dans ses écrits de la vivacité, de la précision, de la force mêlée à de la grâce.

§ VII.—DU DESSIN, DU COLORIS ET DE L'ÉCRITURE.

De tous les mouvements du corps, il n'en est pas d'aussi variés que ceux de la main et des doigts, et de tous les mouvements de la main et des doigts, les plus diversifiés sont ceux que nous faisons en dessinant et en écrivant. Aussi chaque dessin, chaque tableau, chaque trait de l'écriture conserve et rappelle le caractère et son auteur, et ce que nous venons de dire du style s'applique entièrement à l'écriture, au dessin, au coloris, dans lesquels on démêle quelque révélation de l'extérieur, de l'esprit et de l'être de l'écrivain, du dessinateur et du peintre.

Qu'on n'objecte pas que le même homme, doué pourtant d'un seul et même caractère, peut diversifier à l'infini son dessin, sa peinture ou son écriture. Cela est vrai, mais ce qui ne l'est pas moins, c'est que la disposition d'esprit où nous nous trouvons influe sur nos moindres actes. Avec la même encre, la même plume et le même papier, avec la même toile, la même couleur et le même pinceau, le même homme façonnera tout autrement son écriture, exécutera tout différemment son tableau d'après la disposition plus ou moins tranquille ou inquiète, plus ou moins sérieuse et enjouée de son esprit. Or, l'œuvre peinte ou écrite de l'homme, émanée de lui dans la disposition naturelle de tout son être, le révèle tout entier, et, dans tous autres moments, s'imprégnant des diverses sensations qu'il éprouve, tout en conservant des signes caractéristiques et manifestés de son individualité.

Bien plus, il existe des peintures et des écritures

nationales comme il existe des physionomies nationales. Chacune d'elles retrace quelque chose du caractère de la nation et chacune pourtant diffère entre elles. Les tableaux des diverses Ecoles et les autographes d'une foule d'écrivains de différentes nations sont là pour attester cette observation vraie et déterminante.

§ VIII.—DE L'HABILLEMENT.

Les indices physiognomoniques qui se rencontrent dans l'habillement ne doivent pas être négligés et complètent la connaissance de l'homme.

I. Un homme raisonnable s'habille tout autrement qu'un fat, un homme occupé qu'un oisif, une dévote qu'une coquette, une mère de famille qu'une femme de plaisirs.

II. La propreté et la négligence, la simplicité et la magnificence, le bon et le mauvais goût, la présomption et la décence, la modestie et la fausse honte, sont autant de signes révélateurs qu'on distingue dans l'habillement.

III. La couleur, la coupe, la façon, l'ensemble de l'habillement sont très-expressifs, et nous caractérisent.

IV. Qui ne reconnaît aisément l'homme paré dans l'intention de plaire ou de briller, de celui qui se néglige soit pour insulter à la décence, soit pour se singulariser ?

V. Combien ne s'expose-t-on pas et ne se donne-t-on pas en spectacle par les habillements ?

VI. La toilette des femmes offre mille objets d'étude morale, curieux et significatifs.

VII. Les femmes les plus sensées et les plus sages se montrent souvent dans un jour désavantageux ou se font même un tort irréparable en se permettant, par des caprices faciles à distinguer, des toilettes peu convenables. Elles qui savent si bien sentir et apprécier le beau, elles qui ont reçu en partage tant de discernement et de finesse, elles qui, à tant de titres, sont intéressées à observer et à maintenir les lois de la bienséance, ne devraient-elles pas toujours s'astreindre, dans leur parure, à cette noble